



# Túñá

Revue Langues, Littératures,  
Arts et Culture (2LAC)  
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international  
sur les langues maternelles tenu  
les 20, 21 & 22 février 2024  
à l'Université de Kara**

**Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)**

E-mail du laboratoire : [laldunivkara@gmail.com](mailto:laldunivkara@gmail.com)

E-mail de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

Site web de la revue : [revue-tinga.com](http://revue-tinga.com)

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337

**Tiɲá**

ISSN : 3078-3992

**Revue Langues, Littératures, Arts et  
Culture (2LAC)**

**NUMERO SPECIAL**

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES  
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A  
L'UNIVERSITE DE KARA**

**VOLUME 001, N° 01**

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :  
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : [laldunivkara@gmail.com](mailto:laldunivkara@gmail.com)

E-mail de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

Site web de la revue : [revue-tinga.com](http://revue-tinga.com)

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337  
Kara-TOGO

### Editorial de la revue

La revue Tíńǎ est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíńǎ ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíńǎ est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíńǎ sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíńǎ sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024  
Professeur Laré KANTCHOA,  
Directeur scientifique de la revue Tíńǎ  
Contacts : (+228)90007145 ;  
e-mail : [lkantchoa@yahoo.fr](mailto:lkantchoa@yahoo.fr)

## Administration de la revue

### ✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA  
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)  
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)  
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

### ✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

## Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;  
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-  
Bordeaux 3 ;  
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;  
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

## **Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles**

### ***Président***

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

### ***Vice-président***

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

### ***Membres***

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinou ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

## Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

**NOM et prénom(s)** de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

**Institution d'appartenance** (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

**Contact téléphonique :**

**E-mail :**

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;  
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

### ✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

#### **Sources internet avec auteur(s)**

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

#### **Exemple :**

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

#### **Sources internet sans auteur**

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

#### **Exemple :**

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208\_Interkulturalität\_Grenzen/Was\_ist\_Kultur, (23.01.2018).

#### **Remarques :**

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

## SOMMAIRE

<b>Linguistique descriptive.....</b>	<b>1</b>
<b>Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè .</b>	<b>2</b>
ABALO YOKOU Yawa .....	2
<b>La morphologie verbale du baatonum .....</b>	<b>17</b>
HAKIBOU Abdoulaye.....	17
<b>Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan .....</b>	<b>31</b>
<b>KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges.....</b>	<b>31</b>
<b>Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèrba (Togo).....</b>	<b>49</b>
N’ZONOU Palakibani .....	49
<b>Linguistique appliquée.....</b>	<b>66</b>
<b>Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè.....</b>	<b>67</b>
ALAI Mamayou .....	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
<b>Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ .....</b>	<b>81</b>
ALASSANI Essowè .....	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
<b>Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire.....</b>	<b>91</b>
ATTA Koffi Éric.....	91
<b>Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?.....</b>	<b>107</b>

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè .....	107
<b>Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique .....</b>	<b>127</b>
BAKPA Mimboabe .....	127
PONTI Yendouyamin.....	127
<b>Terminologie de la musique nawdm-français .....</b>	<b>145</b>
BANORGA Biliba .....	145
<b>Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....</b>	<b>169</b>
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel .....	169
<b>Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....</b>	<b>181</b>
BONY Yao Charles.....	181
<b>Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique .....</b>	<b>191</b>
GAWA Djahéma.....	191
<b>Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité .....</b>	<b>203</b>
GBOGBOU Abraham .....	203
<b><i>Oxó et gbè</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin .....</b>	<b>219</b>
LIGAN Dossou Charles .....	219
<b>L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinabè .....</b>	<b>237</b>
OUEDRAOGO K. Christine .....	237
<b>Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.....</b>	<b>249</b>

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
<b>L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....</b>	<b>263</b>
N’GOLO KONE Siongo .....	263
<b>Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable .....</b>	<b>279</b>
TARNO Akponi .....	279
<b>Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatambu .....</b>	<b>293</b>
ZIME YERIMA Idrissou .....	293
<b>Littératures .....</b>	<b>311</b>
<b>Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i> .....</b>	<b>312</b>
ADOKI Kemealo .....	312
<b><i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i></b>	<b>327</b>
CAMARA Modibo Stanislas .....	327
<b>Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....</b>	<b>339</b>
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU .....	339
<b>Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye .....</b>	<b>353</b>
TCHENDO Yao .....	353

# LINGUISTIQUE APPLIQUEE

## **Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem**

**BONOU-GBO Zakiath**

[bzakiath@gmail.com](mailto:bzakiath@gmail.com)

**&**

**AYENA Maurel**

[maurelayena598@gmail.com](mailto:maurelayena598@gmail.com)

Université d'Abomey-Calavi

Reçu le 23/05/2024    Accepté le 11/06/2024    Publié le 30/10/2024

### **Résumé**

Le Bénin est un pays multilingue avec une soixantaine de langues dont peu sont relativement aménagées. Ces dernières sont toutefois présentes dans la plupart des médias du pays : notamment les radios et télévisions. L'on se demande si cette situation peut aller en faveur de la promotion des langues nationales ou le contraire. L'analyse des données recueillies par recherche documentaire et d'entretiens montre que malgré les indifférences et le manque d'intérêt à bien de niveaux, des médias béninois (radios et télévisions) s'efforcent quotidiennement de faire vivre les langues béninoises à travers de nombreuses émissions animées par les journalistes de la division "langues nationales". Toutefois la visibilité des médias en langue reste encore moindre par rapport à la division en français. De même les sections langues nationales font face à des difficultés d'ordre linguistique et sociolinguistique. En effet, elles sont confrontées aux problèmes liés à des questions d'orthographe, de phonétique / phonologie, de famille de langue et surtout de terminologie. La promotion des langues nationales grâce à une politique et un aménagement linguistique adéquat offrira des solutions aux nombreux problèmes des médias en langues qui sont par ailleurs des canaux incontournables en vue de la mise en lumière de celles-ci.

**Mots clés** : langues nationales –médias –promotion - valorisation

### **Abstract**

Benin is a multilingual country with some sixty languages, few of which are relatively developed. However, the latter are present in most of the country's media. The question is whether this situation is conducive to the promotion of national languages, or whether the opposite is true. Analysis of the data gathered through documentary research and interviews shows that despite indifference and lack of interest at many levels, the Beninese media make daily efforts to bring Beninese languages to life through numerous programmes hosted by journalists from the "national languages" division. However, the visibility of the language media is still lower than that of the French division. The national languages sections also face linguistic and sociolinguistic difficulties. They are faced with problems relating to spelling, phonetics/phonology, language families and, above all, terminology. The promotion of national

languages through an appropriate linguistic policy and planning will offer solutions to the many problems of the language media, which are essential channels for highlighting these languages.

**Key word** : national languages -media -promotion – development

## **Introduction**

Les médias sont selon Barbier et Lavenir (1996), « tout système de communication permettant à une société de remplir tout ou une partie des trois fonctions essentielles de la conversation, de la communication à distance des messages et des savoirs et de la réactualisation des pratiques culturelles et politiques ». Au Bénin, ils sont en français et en langues nationales. En effet, la constitution du 11 décembre 1990 en son article 11 autorise l'usage des langues nationales aux côtés du français langue officielle et de l'administration. Ce timide statut juridique n'a aucunement favorisé le développement des langues locales. Pire, aujourd'hui, l'expérimentation en vue de leur introduction dans le système éducatif a été suspendue pour faire place à l'anglais dès le cours primaire. Malgré les indifférences et le manque d'intérêt à bien de niveaux, des médias béninois (radios et télévisions) s'efforcent quotidiennement de faire vivre les langues béninoises. Néanmoins, l'on se demande quel peut en être leur réel impact sur le développement des langues nationales au Bénin. Peuvent-ils les sortir de leur ornière ? En quoi l'aménagement des langues locales peut être avantageux pour les médias ?

L'objectif poursuivi par cette recherche est d'étudier l'impact des médias sur le développement des langues nationales. Spécifiquement, il s'est agi de faire l'état des lieux des langues au sein des radios et télévisions béninoises dans un premier temps ; et de démontrer qu'il existe un tandem entre les médias en langues et le développement des langues béninoises pour finir.

### **1. Méthodologie de la recherche et cadre théorique**

Ce point fait la présentation de la méthodologie adoptée et des théoriques empruntés pour analyser les données.

#### **1.1. Méthodologie de la recherche**

Pour mener à bien cette recherche, nous avons fait de la recherche documentaire en visitant les centres de documentation spécialisés à savoir la bibliothèque de l'Ecole Nationale des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ENSTIC), de l'Institut National de Linguistique Appliquée (INALA) et des entretiens semi-directifs. En effet, nous avons échangé avec trois informateurs. Le premier est un ancien journaliste en langue nationale gun à l'office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin (ORTB), le deuxième est un journaliste de la radio Bénin Alafia et le troisième informateur est le chef programme d'un groupe de presse privée. Des données ont donc été recueillies à travers des questionnaires et guide d'entretien, ce qui a facilité une analyse et une discussion assez fluide.

## **1.2. Cadre théorique**

Au plan théorique, nous avons opté pour la théorie de Harold Lasswell cité par Bérepa (2019).

Selon Bérepa (2019), la théorie fonctionnaliste de la communication de masse s'est nourrie des concepts suggérés par Robert Merton (1953) et s'est répandue à partir de l'interprétation de Charles Wright qui s'est aussi appuyé sur les travaux d'Harold Lasswell. C'est un courant de pensée qui pose comme postulat que la société est un système, un ensemble d'éléments liés, incluant les médias eux-mêmes considérés comme sous-système. De ce point de vue les masses médias ont pour mission principale la satisfaction des besoins de cette même société dont elles en sont un des éléments. Dans cette perspective, Lasswell, l'un des pionniers de ce courant distingue trois (03) fonctions principales de la communication des médias qui sont :

- La surveillance de l'environnement ;
- La mise en relation des parties de la société dans leur réponse à l'environnement ;
- La transmission de l'héritage social d'une génération à l'autre.

« La fonction "surveillance" correspond selon le chercheur à la collecte, au traitement et à la mise à disposition du public des nouvelles. La mise en relation, comme fonction, est l'étape de l'interprétation de l'information, interprétation souvent suivie de prescriptions de conduites. Enfin par fonction de transmission d'héritage social, Lasswell entendait assimilation des gens vivant dans une société, ce que Wright appelle plutôt processus de socialisation ». Abraham Moles (1965), cité par Balle F. (1988), considère la façon dont les « mass media » transforment la culture moderne en présidant à la circulation et au renouvellement permanents des idées. Celles-ci, qu'il appelle « culturèmes », suivent un circuit dont l'élément moteur est constitué, désormais, par les médias. Ces derniers, en un sens, constituent « le système qui systématise la culture. » Pour Gbaguidi J-E. (2008), l'accent est ainsi mis par différents chercheurs sur le rôle des médias dans le fonctionnement de la société de nos jours. Les médias rendent lisibles les aspirations, les occupations et les préoccupations de la société, et visibles les acteurs agissant individuellement ou en réseaux.

## **2. Présentation des données**

Cette section est consacrée à la présentation des données.

### **2.1. Présentation des données**

De nos lectures et entretiens, nous avons recueilli des données que nous présentons en quatre points à savoir :

### ➤ **Du paysage de la presse au Bénin**

La loi n°97-010 du 20 Août 1997 qui libéralise le secteur de l’audiovisuel, a ouvert la voie à la création de dizaines de sociétés de radiodiffusion privées au Bénin, et a établi la diversification de la propriété au-delà de l’État. Par conséquent, le Bénin est pleinement couvert sur le plan médiatique, surtout avec les avancées en matière de numérique. Du nord au sud, de l’est à l’ouest, on note la présence de chaînes radios (communautaires, régionales, nationales ou privées) et télévisions et même des organes de presse (un peu plus concentrés dans la capitale économique). Ainsi, selon MSF (2022), les chaînes radios sont au moins 70 dans le pays. De même, il existe une quinzaine de chaînes de télévision opérant aux côtés des médias audiovisuels d’État, regroupés au sein de l’Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin (ORTB). Par ailleurs, le Bénin compte une centaine de journaux dont le quotidien d’État fondé en 1969, *La Nation* et d’autres titres privés (*Le Matinal*, *Fraternité*, *La Nouvelle Tribune*...).

Toutefois, l’on note que dans toutes les chaînes ou stations, il existe une division "langues nationales ; exception faite à la radio Bénin Alafia (deuxième station publique d’envergure nationale) qui émet entièrement en langues béninoises (18 langues). Il faut rappeler que le Bénin est un pays marqué par une diversité linguistique : Capo B.C.H. (2009 : 62) estime à 63, le nombre de langues qui y existent. Toutefois, il faut préciser, en ce qui concerne la presse écrite, qu’il n’existe pas encore officiellement de journaux en "langues nationales". Par ailleurs, les langues que regroupe la division "langues nationales" sont choisies généralement par le promoteur en fonction du ou des ethnies dominantes de la zone, de la commune ou de la région et de la puissance financière de l’organe de presse (surtout en ce qui concerne les services privés).

### ➤ **De la question des émissions**

Les émissions en langues nationales sont diverses et variées. Il s’agit des animations qui mettent en lumière les chansons et rythmes musicaux de la localité : « Les médias popularisent et font revivre de nombreux chanteurs autochtones de musiques traditionnelles et modernes, pour ceux qui continuent de développer leur talent. » (Aikpo, 2014). Nous pouvons mentionner aussi les informations (journal, revue de presse) qui mettent les populations au parfum de l’actualité communale, départementale, nationale ou internationale ; des productions tels que les magazines et documentaires qui valorisent de nombreuses réalités endogènes ; des émissions de sensibilisation et d’éducation qui abordent des thématiques variées, retenant l’attention du citoyen lambda ; des émissions ludiques et même des émissions sportives. Aujourd’hui, des matchs sont commentés en direct en langues nationale (fon, gun, gen, aja, yoruba, baatonum, ditamari, saxwè) sur la Radio nationale.

➤ **De l'autonomie et de la notoriété des divisions "langues nationales"**

Si à la création d'un média les divisions "langues nationales" sont quasiment dépendantes (et même absentes parfois), elles gagnent de plus en plus en autonomie vis-à-vis de la division française en ce qui concerne la production, la collecte et le traitement de l'information. Toutefois, la situation n'est pas la même selon le type de station ou de chaîne. Les médias publics et communautaires sont parvenus à dissocier un tant soit peu la section "langues nationales" de celle française. En effet, des efforts sont faits pour réduire le commentaire d'images et privilégier l'enrobé. Les journalistes de la division "langues nationales" sont libres de créer du contenu conformément à un planning préétabli. La plupart des radios et télévisions privées sont un peu en retard dans ce sens en raison de la politique du promoteur et surtout des moyens financiers et du déficit en matériel. Enfin, les préjugés à l'endroit des journalistes en langues nationales disparaissent progressivement du fait de leur qualité intellectuelle et de la prise de conscience progressive de la nécessité de préserver le patrimoine culturel béninois.

Les langues nationales se sont imposées à toutes les chaînes et stations radios. En effet, ces dernières ne peuvent pleinement remplir leurs fonctions en adoptant uniquement le français comme médium. L'on les retrouve lors de la retransmission en direct d'événements majeurs (le défilé du premier août par exemple). La division "langues nationales" est fortement sollicitée pendant les périodes électorales, lorsqu'il s'agit de vulgariser les décisions ou les actions gouvernementales. Ainsi, avec la présence de la division "langues nationales", la télévision et surtout « la radio fait le lien entre le rural et l'urbain, entre les populations alphabétisées et illettrées, francophones et locutrices des langues nationales », comme le dit Sylvie Capitant (2008 : 209).

➤ **Des difficultés**

La principale difficulté de la division "langues nationales" est la question de la terminologie. Les journalistes doivent désigner des réalités, nommer des choses anciennes ou nouvelles qui ne faisaient pas partie du quotidien des anciens locuteurs. Les lexiques de ces langues montrent leur limite dans de nombreux domaines. Les journalistes font le plus souvent recours à l'emprunt systématique ; ce qui devrait être la dernière solution à envisager. Ceux qui optent un effort de traduction n'y parviennent pas toujours, proposant ainsi des termes approximatifs et ou contradictoires. Ils ne sont tout simplement pas des terminologues, mais des journalistes. Les revues de presse en langues nationales illustrent bien ce constat. Puisqu'il n'existe pas encore de presse écrite en langues nationales, les journalistes procèdent à traduction simultanée d'une sélection de journaux rédigés en français. L'on assiste donc à « une sorte d'observatoire des interférences et de fréquents phénomènes d'alternance du français avec le fon et d'autres langues nationales » Assogba, 2015 : 66).

### **3. Analyse et discussion**

Il s'agit ici de faire une analyse des données recueillies sur le terrain et d'en faire une discussion.

### 3.1. Analyse des données

Grace aux divisions "langues nationales", les médias béninois assument pleinement les fonctions identifiées par Harnold Lasswell. En effet, en français et dans de nombreuses langues nationales du Bénin, les médias rassemblent et traitent des informations que la société doit connaître sur les besoins, les menaces et les perspectives auxquelles elle doit faire face. En témoignent les émissions de sensibilisation sur les menaces et la sauvegarde de l'environnement. Comme le dit Aikpo (2014 : 161),

*« Avec les langues nationales, à la radio comme à la télévision, les populations reçoivent mieux qu'auparavant des formations. Elles sont sensibilisées sur plusieurs phénomènes sociaux comme les maladies, la famine, la sécheresse et l'inondation. Désormais, sur les antennes béninoises, des émissions passent sur les moyens de lutte et de prévention de telles ou telles maladies. »*

De même, les médias interprètent l'information et font des recommandations face aux événements rapportés, notamment l'organisation du pouvoir, des responsabilités, des lois. C'est à travers la vulgarisation des lois votées à l'assemblée nationale, des décrets et arrêtés pris par le pouvoir local ou national, des grognes ou des émissions interactives sur la gestion des dirigeants ou des difficultés auxquelles sont confrontées les populations. C'est ce que prouve Aikpo (2014 : 164) lorsqu'il écrit que

*« Pour être efficaces, les médias empruntent les canaux des langues des populations pour leur faire toucher du doigt les réalités qu'elles vivent de la part des gouvernants et les amènent à réagir par des revendications, des ripostes et des refus d'obtempérer. Diverses émissions sont passées pour des dénonciations, les unes sous l'apparence de divertissement et de fiction comme les émissions « Koxami » et « Bêbête info » sur la radio Planète, les autres sous forme d'émissions interactives amenant les auditeurs à intervenir en direct sur les faits divers, des propos d'invités et sur un sujet d'actualité posé par le journaliste en langue nationale, ... ».*

Par ailleurs, les médias en langues nationales transmettent l'héritage social, la langue, la culture, les valeurs et savoirs des ancêtres à la nouvelle génération. Ainsi, « les langues nationales, dans les médias, constituent aussi un outil de formation des identités individuelles et collectives, à une époque où la perception qu'a l'homme de sa place dans le monde est médiatisée de façon croissante par l'image et le son. » (Aikpo, 2014 : 161)

#### 3.1.1. Nécessité d'une politique linguistique sectorielle

L'utilisation des langues nationales comme médium au sein des médias oblige ceux-ci à une étroite collaboration avec les spécialistes des langues notamment les linguistes. Il n'est pas seulement question de tenir compte de la majorité pour choisir la ou les langues de la division des langues nationales puisqu'une langue peut être minoritaire et avoir un potentiel

économique, sociale inimaginable. Encore que les langues minoritaires ont le plus besoin d'attention pour leur sauvegarde. De plus, en présence de variantes et de langue standard, il faut opérer un choix. Par conséquent, le choix des langues nécessite une politique linguistique digne du nom. En effet, selon Boyer (2010 : 68) une politique linguistique peut :

- concerner telle langue dans ses formes : il peut s'agir alors d'une intervention de type normatif (visant, par exemple, à déterminer une forme standard, à codifier des fonctionnements grammaticaux, lexicaux, phonétiques..., ou encore à modifier une orthographe, etc., et à diffuser officiellement les [nouvelles] normes ainsi fixées auprès des usagers) ;
- concerner les fonctionnements socioculturels de telle langue, son statut, son territoire, face aux fonctionnements socioculturels, au(x) statut(s), au(x) territoire(s) d'une autre/d'autres langue(s) également en usage dans la même communauté, avec des cas de figures variables (complémentarité, concurrence, domination, etc.).

Chaque média doit avoir sa politique linguistique qui soit en lien avec la politique linguistique nationale et de chaque communauté linguistique. C'est le cas des médias publics du Québec selon Remysen (2010 : 125) « Conscients de leur rôle de « gardiens » et de « promoteurs » de la langue, les médias publics consentent à déployer des efforts considérables pour surveiller la qualité de la langue utilisée en ondes, ce qui est plutôt exceptionnel dans le paysage audiovisuel. (...) Dans le cas de la SRC et de la VRT, plusieurs initiatives sont destinées à assurer la qualité de la langue ou à encadrer les pratiques langagières du personnel. »

### 3.1.2. Nécessité d'une recherche terminologique

Les médias en langues suscitent la recherche dans les langues et par ricochet leur développement. Comme l'explique Bada (2009 : 93),

*« Toute activité humaine dépend du langage, entendu au sens large de communauté de moyens de communication, de compréhension entre celui qui émet la signification et celui qui la reçoit. Toute activité se base sur un transfert de signification qui s'effectue au moyen du langage et donne naissance à une terminologie complète... ».*

Les divisions "langues nationales" ne sont pas encore prêtes pour réaliser un certain type d'émissions, notamment dans le domaine du numérique, de la médecine moderne, des TIC, de la robotique, de l'environnement de la mécanique et bien d'autres domaines, faute d'un déficit terminologique. C'est donc l'enjeu majeur et le défi à réaliser. Les difficultés orthographiques doivent se résoudre avec la contribution des linguistes et d'autres spécialistes en fonction des domaines. Ainsi, « la création des termes techniques et scientifiques est une œuvre très complexe, qui exige une étroite et amicale collaboration entre le linguiste et le technicien. », selon Boulanger op.cite Bada (2009 : 97).

La question de la terminologie est d'une importance capitale. C'est pourquoi déjà en 1999, le projet "Langues nationales et médias" avait pour objectifs :

- formation des agents radio-télévision (journalistes, présentateurs, agents d'émissions éducatives) en : -techniques de la compréhension et du langage radio

-techniques du journalisme / présentation radio

-techniques et méthodes de la traduction

-connaissance des mécanismes et spécificités de la langue nationale considérée.

- développement des recherches lexicographiques, terminologiques – notamment en ce qui concerne le vocabulaire de l'information- et propositions pour des orthographe pratiques [en liaison avec le projet "Lexiques spécialisés"] et articulations discursives.
- coordination plus efficace entre les secteurs de la presse, de la radio, de la recherche linguistique, de l'éducation et de l'alphabétisation.

Le dernier objectif met l'accent sur le fait que le développement des langues nationales dans les médias n'est véritablement possible que grâce à une collaboration avec divers secteurs, notamment celui de la recherche linguistique. La question de la terminologie est un véritable enjeu pour la crédibilité des médias en langues nationales puisqu'ils sont canaux de découverte, d'apprentissage ou de perfectionnement linguistique pour certains auditeurs ou téléspectateurs. En outre, pour une bonne compréhension de certaines décisions, de certains faits ou phénomènes sociaux, il faut une terminologie appropriée.

### 3.2. Discussion

Le développement des langues nationales béninoises est un facteur clé pour l'émergence du pays. Comme le dit Amedegnato (2014 : 333) « Toutes les langues peuvent servir au développement. Les langues africaines ne sauraient faire exception. En fait, l'exclusion de ces dernières des sphères institutionnelles de la vie constitue l'une des causes majeures du sous-développement du continent ». Ainsi,

*« Dans le contexte actuel de mondialisation, il s'avère impérieux pour toute communauté, afin de ne pas se marginaliser, d'être ouverte aux innovations technologiques et culturelles. Mais ces communautés ne peuvent, au départ, que s'appuyer sur leurs ressources logistiques disponibles. Et sur ce point, les langues se présentent comme des outils, des instruments incontournables de vie mondialisée » (wamba, 2006 : 136).*

C'est pourquoi de nombreuses initiatives sont prises en vue de leur promotion et de leur valorisation. L'une des plus importantes est celles des médias (radios et télévisions) publics et

privés. Les promoteurs de radios et de télévisions privées et les autorités des chaînes publiques ont pris conscience de la nécessité de miser sur les langues nationales pour améliorer leur visibilité, gagner davantage d'auditeurs et se faire une santé sur le plan économique. Par exemple la radio Atlantique FM, deuxième station radio publique après la radio nationale qui a été créée pour n'émettre qu'en français a dû revoir ses objectifs en insérant dans sa grille quelques langues nationales. Il est donc clair que les médias en tant que quatrième pouvoir, comme nous le disons au Bénin, et par leur capacité à toucher un très grand nombre d'auditeurs, constituent un moyen efficace pour la promotion des langues nationales béninoises. A ce propos, Amedegnato (2014 : 343) écrit : « consacrer du temps médiatique aux langues, par voie de radio, télévision et internet, permet d'accroître leur attractivité et leur modernité ».

Par ailleurs, il est important que la promotion des langues nationales ne se limite pas à l'oralité, c'est-à-dire à la presse audiovisuelle. L'absence de la presse écrite en langues nationales montre encore une fois le problème épineux des langues nationales au Bénin et qui constitue un défi majeur pour tous : la littérature écrite. En effet, « écrire dans une langue africaine constitue, dans la plupart des cas, un acte d'engagement qui vise à légitimer et à promouvoir cette langue » (Hecquet, 2020 : 4). C'est pourquoi les efforts consentis au niveau des télévisions et radios doivent l'être également au niveau de la presse écrite. L'existence d'une presse écrite en langues nationales permettra aux locuteurs d'accéder à des informations de première main et non à travers exclusivement la revue de presse en langues nationales très prisée par les populations. En effet, « N'en déplaise aux "puristes" et autres gardiens de la normativité, les revues de presse en Fon-gbé ou dans d'autres langues nationales se développent et connaissent un relatif succès auprès des auditeurs » (Assogba, 2015 : 73). De même, la présence de journaux en langues nationales dans les kiosques va susciter chez les locuteurs le besoin de s'alphabétiser puisque très peu de ceux qui parlent les langues nationales savent les écrire. Une presse écrite en langues nationales peut susciter aussi un aménagement linguistique (« ensemble, quelle qu'en soit la dimension, des actions entreprises et réalisées sur la/les langues dans les pays concernés » (Adjera, 2021)) et une politique linguistique.

La politique linguistique au niveau des médias n'est qu'une politique linguistique sectorielle qui doit tenir compte d'une politique linguistique nationale. Malheureusement, il n'existe pas une véritable politique linguistique au Bénin, même s'il existe de nombreuses actions posées ou réalisées en vue de la promotion des langues nationales. En effet, ces dernières, qu'elles soient minoritaires ou majoritaires, n'ont ni un statut clair, ni une fonction bien définie. C'est ce que déplore Adjera (2021) quand il conclut à partir d'un état des lieux ce qui suit :

*« La politique linguistique au Bénin est tout sauf une politique de développement comme nous l'avons souligné supra, mais elle est performative. Une politique linguistique performative est une politique qui, sans jamais rejeter la politique coloniale, conserve la langue de l'ex-colonisateur en modifiant son rapport aux autres langues nationales. Cette disposition de modification est généralement inscrite dans la Constitution. Le Bénin a fait l'option du renforcement de la politique coloniale en inscrivant dans sa Constitution, en son article*

*premier, alinéa 5 : « la langue officielle est le français ». L'inscription de l'État béninois dans des orientations de développement l'obligerait à modifier cette disposition constitutionnelle. ».*

Il y a par conséquent encore travail à faire de part et d'autre afin que nos rayonnent au même titre que les langues étrangères. Ainsi, les sections langues nationales doivent faire preuve de plus de créativité et d'ingéniosité pour susciter davantage l'engouement des populations (enfants, jeunes, adultes) vis-à-vis des programmes en langues nationales comme c'est le cas avec les revues de presse.

## Conclusion

En dehors de la presse écrite, les langues nationales sont présentes dans tous les médias audiovisuels du Bénin, même si les programmes en français sont largement plus nombreux. Par conséquent, les médias en langues nationales sont ou peuvent devenir un laboratoire linguistique pour la formation et l'évolution des langues béninoises. Ils sont source de vitalité linguistique de promotion et de valorisation de ces langues. A ce titre, ils ont besoin de prendre appui sur une politique linguistique et un aménagement linguistique digne du non qui prenne en compte l'ensemble des langues nationales.

## Bibliographie

- Adoun Hervé Raoul Wilfrid et Awoudo Koffi François, 2013, Les organes audiovisuels publics en Afrique : Bénin, Initiative de la Société Ouverte pour l'Afrique Occidentale (OSIWA), 113p.
- Adjeran Moufoutaou, 2021, « Politique linguistique au Bénin pour une contribution au développement national », Repères DoRiF, n21.
- Agence de coopération culturelle et technique : programme de coopération linguistique, 1983, Projet "Langues nationales et media", <http://archives.au.int/handle/123456789/6286>
- Aikpo H. Paul, 2014, Influence des langues nationales dans la presse au Bénin, Docplayer.
- Amedegnato S. Ozouf, 2014, « Les langues africaines, clé du développement des Etats subsahariens », in le français et les langues partenaires : convivialité et compétitivité, édité par Musanji Nglaso-Mwatha, Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 331- 346.
- Assogba Henri, 2015, « La revue de presse radiophonique en langue nationale du Bénin » in Les médias au Maghreb et en Afrique subsaharienne, pp. 63 -75
- Bada M. Dominique, 2009, « Développement et adaptation des langues béninoises aux savoirs modernes », Langues et politiques de langues au Bénin, Préface de Olabiyi B. J. YAI, SC de Toussaint Y. Tchitchi, pp89-104.
- Barbier Frédérique et Berjho Lavenir Catherine, 1996, Histoire des médias de Didérot à internet, Paris, Armand Colin, 352p.
- Berepa Ousmane, 2019, « Le développement de la communication à la base comme condition de la participation de la population à la gouvernance locale : cas de la commune de Nikki au Nord-Bénin », Thèse de doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi, 299p.
- Boyer Henri, 2010, « Les politiques linguistiques », Mots. Les langages du politique, 94 |, mis

- en ligne le 06 novembre 2012, consulté le 16 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19891>
- Capitant Sylvie, 2008, « La radio en Afrique de l'Ouest, un « média carrefour » sous-estimé ? L'exemple de Burkina Faso », *Réseaux* 4 (n° 150), pp189-217.
- Capo, Hounkpati. B. C., « Typologie et classification des langues béninoises : un point », *Langues et politiques de langues au Bénin*, Préface de Olabiyi B. J. YAI, SC de Toussaint Y. Tchitchi, pp57-74.
- Hecquet Vincent, « Ursula BAUMGARDT (dir.), 2020 Littératures en langues africaines. Production et diffusion », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 237 |, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/29432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.29432>
- Remysen Wim, 2010, « La politique linguistique des médias publics au Québec et en Flandre : de quelle conception de la langue est-il question ? », *Hétérogénéité et homogénéité dans les pratiques langagières : mélanges offerts à Denise Deshaies*, sous la direction de Wim Remysen et Diane Vincent, Québec : Presses de l'Université de Laval, 115-150.
- Wamba R. Sylvie, 2006, « Problématique des langues et question de développement en Afrique francophone subsaharienne » in *Nouvelles Etudes Francophones*, Vol. 21, No 2, University of Nebraska Press, PP. 136-148.